

# L'animation pastorale à Bruxelles à partir de *Amoris laetitia*

## Réflexions et perspectives éventuelles

### 1. L'objectif de cette note

L'exhortation apostolique sur la famille *Amoris laetitia* publiée par le pape François le 8 avril 2016 a une portée universelle. L'objectif de cette note est de prolonger les enjeux quant au ton et à la méthode du document pour en discerner les connexions possibles avec le contexte particulier de l'Église qui est à Bruxelles. On ne reprendra toutefois pas les problématiques spécifiques de la famille et du couple qui sont l'axe principal de l'exhortation mais on travaillera la façon avec laquelle elles sont traitées afin de suggérer des rapprochements stimulants pour l'animation pastorale globale à Bruxelles.

Dans un document audacieux publié en septembre 2014<sup>1</sup>, Mgr J. Bonny, en résumant le processus synodal sur la famille, a évoqué un double fossé dans l'Église depuis la publication d'*Humanae vitae* (1968) : le premier dissocie le magistère et les fidèles, renforçant les incompréhensions mutuelles et l'indifférence à l'égard des positions officielles de l'Église, et le second tient au fait que l'enseignement moral de l'Église est devenu le domaine réservé de l'évêque de Rome. Le pape François ose un nouveau type d'approche, misant à nouveau sur la collégialité promue par le concile Vatican II. Reste à savoir si la démarche visant à combler le fossé en théologie morale est également envisageable en théologie pastorale.

### 2. Le fond, le ton et la méthode

*Amoris laetitia* a déjà fait l'objet, en milieu francophone, de plusieurs reprises théologiques<sup>2</sup> et pastorales<sup>3</sup>. C'est davantage le ton et la méthode – l'approche inclusive – que les réactions et autres commentaires ont retenus. Au niveau du fond, la continuité magistérielle est plutôt privilégiée, l'ouverture espérée par certains ne se percevant pas et aucune révolution quant aux principes doctrinaux (thomistes, selon les dires du pape lui-même) ne pouvant être constatée.

Le document montre en fait un visage peu rencontré précédemment de l'Église universelle, celui de l'hospitalité qui prime sur le reste, ce qui met le jugement moral à sa juste place, désintriqué des domaines pastoral et magistériel. Un glissement s'est en effet opéré, d'un discours doctrinal (qui donnerait le mot de la fin) à une prise de conscience pastorale qui mise sur la confiance. Il s'agit d'un changement de paradigme : le point de départ de l'exhortation n'est plus un enseignement (autour d'un idéal artificiellement construit) mais la prise en compte de la réalité telle qu'elle est, dans toute sa diversité et sa complexité.

<sup>1</sup> Mgr J. BONNY, « Synode sur la famille, les attentes d'un évêque diocésain », 1<sup>er</sup> septembre 2014.

<sup>2</sup> M. L. CALMEYN, « *Amoris laetitia* : discerner à la lumière de la Parole de Dieu », *Nouvelle revue théologique* 138 (2016), p. 385-399 ; J.-P. MIGNARD, « *Amoris Laetitia* ou la répudiation du monde », *Revue d'éthique et de théologie morale* 289 (2016), p. 103-105 ; N. SARTHOUL-LAJUS et E. GRIEU, « Un appel au discernement personnel et pastoral », *Études* 6 (2016), p. 4-6 ; et surtout M.-J. THIEL, « Intégrer depuis le bas : une relecture d'*Amoris laetitia* », *Revue d'éthique et de théologie morale* 292 (2016), p. 49-91. En vidéo : « *Amoris laetitia*, sans langue de buis » (sur youtube) ; « L'exhortation apostolique du pape François : un appel à discerner » (sur vimeo) ; « Quels chemins ouverts par l'exhortation 'La joie de l'Amour' ? (soirée - débat du 24 novembre 2016) » (<http://familles.cathocambrai.com/soiree-debat-amoris-laetitia>).

<sup>3</sup> Plusieurs documents sont accessibles via [www.documents-kairos.fr](http://www.documents-kairos.fr) ; lire surtout Mgr J.-L. HUDSYN, « *Amoris laetitia*. Un appel à recentrer l'ensemble de la pastorale sur le Christ », *Pastoralia* 10 (2016), p. 3-4.

C'est à partir d'elle que le sujet – particulièrement vaste de la famille et de l'amour – est traité, appelant le lecteur à poursuivre, dans le dialogue, sa propre réflexion. Ainsi, le changement de ton et la confiance transparissant dans le document insufflent un appel vivifiant au discernement. Celui-ci ouvre la possibilité de nouveaux débats théologiques et responsabilise davantage les conférences épiscopales qui pourraient de ce fait prendre des options différentes. Ces enjeux ecclésiaux importants ne seront cependant pas approfondis ici<sup>4</sup> afin de porter l'attention sur les enjeux pastoraux.

À la lecture de cette exhortation, un des reproches adressés au pape est le manque de clarté. Cette critique lui a été adressée autant par des chrétiens soucieux d'une plus grande ouverture doctrinale que par ceux qui attendent du souverain pontife le rappel des règles qui ont façonné pour une bonne part l'Église catholique : « [...] le pape apporte une réponse, mais ce n'est pas la réponse que certains attendaient et que d'autres craignaient » (card. C. Schönborn).

L'intérêt ici est la similitude, dans la critique, entre deux façons incompatibles de concevoir l'autorité du pape et le rôle de l'Église universelle. Sans nuance, les uns comme les autres sont placés devant leur imaginaire auquel ils ne sont pas prêts à renoncer : celui d'une autonomisation renforcée de la pensée, des pratiques et celui d'une norme qui évaluerait de l'extérieur les comportements. En d'autres mots encore, chacun aurait voulu que le pape tranche clairement : soit pour rompre avec un discours passé soit parce que c'est son rôle en tant que souverain pontife. C'est l'indétermination face à la complexité des enjeux qui est visée parce qu'elle ouvre le champ aux interprétations divergentes des uns comme des autres. Chacun est renvoyé dos à dos, ne participant pas à la *disputatio* encouragée cependant.

Si l'exhortation ne propose pas de discours cadrant au lecteur, le ton offre à celui-ci de nombreuses stimulations positives. C'est bien d'elles dont l'Église de Bruxelles a le plus besoin aujourd'hui. En effet, le chrétien bruxellois peut se laisser marquer par les constats qui suivent, tout en ne sachant pas quoi en faire et vers quoi ceux-ci le mènent : que ce soit l'exculturation de la religion chrétienne, la multiculturalité croissante, la réduction du chrétien à des clichés médiatiques dégénérés, l'émiettement ou l'atomisation du tissu ecclésial bruxellois, etc. Ces enjeux sont sans cesse plus complexes à prendre en considération et à comprendre. En conséquence, comment ne pas se laisser démobiliser par des problématiques trop souvent entendues et répétées ces dernières décennies ainsi que par le manque de disposition des responsables d'Église pour accompagner ces enjeux ? Et, en reprenant une dimension de l'exhortation apostolique, comment cheminer dans une certaine indétermination en l'absence d'un langage clair venant de l'autorité ecclésiale ? L'émulation fraternelle, dans ce contexte, est-elle encore possible ?

Il se pourrait qu'*Amoris laetitia* offre quelques pistes pour répondre à ces questions et les envisager positivement. Toutefois, le risque ou même le danger de la réflexion qui suit est de forcer le texte source et de le récupérer afin qu'ils répondent à des circonstances particulières, à savoir celles de l'Église qui est à Bruxelles. Il ne s'agit en fait que de pistes de réflexion afin de permettre aux communautés locales de vivre des temps de partage en prenant en compte l'objectif déjà précisé.

### 3. La nouveauté pastorale suggérée par *Amoris laetitia*

---

<sup>4</sup> On renverra ici à la session consacrée à *Amoris laetitia* qu'animerait le Père I. Berten en août 2017 à Hurtebise.

Le paradigme est donc le suivant : prendre en considération la réalité concrète (AL 31), particulière, et entamer la réflexion à partir d'elle et de ce qui est considéré comme possible. De ce point de vue, si tout ce qui est bon doit être encouragé et doit pouvoir grandir, la question à travailler ensemble est : qu'est-ce qui semble bon aujourd'hui dans l'animation pastorale bruxelloise et pourquoi ?

Tout en exprimant le projet commun (la *doctrine* indicative), il s'agit d'éviter les jugements unilatéraux qui ne tiennent pas compte de la complexité des diverses situations : ceci étant dit, existe-t-il pour l'Église de Bruxelles un projet commun, dans la mesure où celui-ci est souhaitable ? Ou mieux existe-t-il une orientation commune qui accompagne les chrétiens qui, désorientés par les choix possibles, pourraient se laisser séduire par des discours catégoriques, qu'ils soit rigoristes ou laxistes ?

Le quotidien défie tout idéal. Nul n'a intérêt à faire peser sur des personnes ou entités ecclésiales ayant leurs limites la terrible charge d'avoir à reproduire de manière parfaite les enseignements de l'Église. L'essentiel consiste à entrer dans « un processus dynamique qui va peu à peu de l'avant grâce à l'intégration progressive des dons de Dieu » (AL 122).

Si un sacrement nécessite de poursuivre en (se) choisissant réciproquement sans cesse, il s'agit d'offrir des occasions pour que ce choix se vive et s'exprime. Pourquoi ? Parce que l'animation pastorale est également un mélange de satisfactions et d'efforts, de tensions et de recherches, de souffrances et de libérations, d'ennuis et de plaisirs. En conséquence, on veillera à inventer régulièrement « de nouvelles manières de promouvoir la reconnaissance réciproque » (AL 276).

Quelles répercussions le mot *amour* peut-il avoir pour l'animation pastorale ? À l'image du mariage, l'animation pastorale peut-elle également s'envisager et être encouragée en tant que chemin de fidélité et de don réciproque ? Oui, dans la mesure où la croissance, la consolidation et l'approfondissement de l'amour sont stimulés. Cela mène à développer les « formes de fécondité qui sont comme la prolongation de l'amour [...] » (AL 181) et « à instaurer la culture de la rencontre » (AL 183). Comme pour l'éducation des enfants, on rend ici attentif à la gradualité nécessaire et aux petits pas.

Dans le prolongement de l'interprétation suggérée par le pape François, l'hymne à la charité (1Co 13) permet d'exercer les vigilances suivantes : la patience, l'attitude de service, le refus de l'envie, de la fanfaronnade et de l'irritation dissimulée qui place sur la défensive, l'amabilité, le détachement, le pardon, le fait de se réjouir avec les autres, l'amour qui excuse tout, qui fait confiance, qui espère et qui supporte tout (AL 90-119). Ainsi s'enracine « la logique de la miséricorde pastorale » (AL 307-312).

Il est un principe selon lequel « le temps est supérieur à l'espace », c'est-à-dire qu'il s'agit plus de créer des processus que de dominer des espaces. On ne peut ainsi avoir sous contrôle toutes les situations. En cela, l'obsession n'éduque pas parce qu'elle ne prépare pas l'autre à affronter les défis. On revient ici sur la nécessité de créer des processus de maturation, de formation, de croissance et de culture d'une authentique autonomie (AL 261).

Le pape utilise dans son exhortation apostolique trois verbes particulièrement signifiants : « accompagner, discerner et intégrer » (AL 291-292) qui constituent le paradigme pour affronter les situations de fragilité. En accompagnant, l'Église valorise les éléments constructifs des situations qui ne correspondent pas à l'idéal qu'elle promeut. En discernant, l'Église évite les jugements qui ne tiendraient pas compte de la complexité des diverses situations. « Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde "imméritée, inconditionnelle et gratuite"<sup>5</sup> » (AL 297)<sup>6</sup>. En intégrant davantage dans les communautés chrétiennes les personnes dont le choix de vie ne correspond à l'idéal promu, l'Église insiste sur la place de qui le souhaite comme membre vivant de la communauté chrétienne (AL 299).

Le chapitre 8 d'*Amoris laetitia* mérite une attention spécifique parce que le pape y affirme que la miséricorde évangélique<sup>7</sup> prime sur toute loi morale qui sous-estimerait les situations d'impasse. Consolider l'engagement et prévenir les ruptures est plus important qu'une pastorale des échecs devant l'idéal non atteint (AL 307). Que les personnes qui vivent des situations compliquées puissent s'entretenir en confiance avec les responsables de l'Église : « sûrement, ils recevront une lumière qui leur permettra de mieux saisir ce qui leur arrive et pourront découvrir un chemin de maturation personnelle ». Les pasteurs quant à eux sont invités à « écouter avec affection et sérénité [...], à comprendre leur point de vue, pour les aider à mieux vivre et à reconnaître leur place dans l'Église » (AL 312).

Dans le paragraphe conclusif de l'exhortation, le pape affirme que « tous, nous sommes appelés à maintenir vive la tension vers un au-delà de nous-mêmes et de nos limites [...]. Cheminons, [...], continuons à marcher ! [...] Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise » (AL 325).

En résumé, Mgr J.-L. Hudson décrit ainsi l'impact du document sur la dimension pastorale : développer une attitude positive (en balisant éthiquement la foi et la vie chrétienne à considérer comme un chemin), avoir une pastorale accueillante (la rencontre des personnes étant cruciale), être soutenant face aux limites humaines (appel entre autres à la confiance), avoir un regard qui discerne l'Esprit à l'œuvre (apprendre à reconnaître les signes qui manifeste que le Christ est déjà présent, en germe, dans d'autres cultures), avoir alors une pédagogie de la grâce (de la croissance, selon ce qui est possible) et s'initier au discernement (des situations dans leur diversité).

---

<sup>5</sup> À noter, une citation du film *Le festin de Babette*, que le pape a souhaité évoquer pour expliquer le concept de gratuité (AL 129).

<sup>6</sup> Dans l'exhortation, le pape développe de manière approfondie les exigences et les caractéristiques du chemin d'accompagnement et de discernement dans un dialogue approfondi entre les fidèles et les pasteurs. Pour y parvenir, s'appuyant sur saint Thomas d'Aquin, il s'attarde sur le rapport entre les normes et le discernement en affirmant que « certes, les normes générales présentent un bien qu'on ne doit jamais ignorer ni négliger, mais dans leur formulation, elles ne peuvent pas embrasser dans l'absolu toutes les situations particulières. En même temps, il faut dire que, précisément pour cette raison, ce qui fait partie d'un discernement pratique face à une situation particulière ne peut être élevé à la catégorie d'une norme » (AL 304).

<sup>7</sup> Sur « la logique de la miséricorde pastorale », le pape affirme avec force que « parfois, il nous coûte beaucoup de faire place à l'amour inconditionnel de Dieu dans la pastorale. Nous posons tant de conditions à la miséricorde que nous la vidons de son sens concret et de signification réelle, et c'est la pire façon de liquéfier l'Évangile » (AL 311).

#### 4. Un enjeu pastoral pour l'Église qui est à Bruxelles

En reprenant *Gaudium et spes* (n°22) et en citant abondamment les Écritures, le pape souligne le fait que c'est le regard du Christ qui inspire la pastorale de l'Église (AL 78). L'invitation est ainsi lancée à regarder comment le Christ s'y prend dans ces multiples rencontres, comment il entre dans le point de vue et les catégories de l'autre, lui qui est d'éducation, de culture, de tradition, de formation différentes. C'est la manière de présenter les convictions chrétiennes qui est ainsi questionnée, encourageant à « une salutaire réaction autocritique » (AL 36). Il s'agit en quelque sorte d'une éthique reconstructive qui se fonde sur la considération positive de l'autre et la considération critique de soi.

Dans le prolongement de la lecture d'*Amoris laetitia* et en résumé, voici une dizaine de questions possibles à travailler en équipes pastorales locales :

1. En partant de la réalité locale concrète (complexe et diversifiée) et non d'un idéal imaginaire à atteindre, qu'est-ce qui nous paraît bon aujourd'hui dans notre animation pastorale et pourquoi ?
2. En soulignant le concept de gradualité, par quels processus l'animation pastorale se vit-elle en tant que chemin de croissance, de consolidation et d'approfondissement, menant à une forme de fécondité ?
3. En reprenant la dynamique des trois verbes « accompagner, discerner et intégrer », comment valorisons-nous les éléments constructifs, évitons-nous les jugements et intégrons-nous les choix qui ne correspondent pas à notre idéal ?
4. Comment mettre en œuvre à Bruxelles une orientation commune accompagnant les chrétiens qui, désorientés par les choix possibles, pourraient se laisser séduire par des discours catégoriques ?
5. Sommes-nous tentés de dominer les espaces ou avons-nous le sentiment d'être entrés dans un processus dynamique, en étant encouragés sur ce chemin ?
6. En considérant l'animation pastorale comme un mélange de satisfactions et d'efforts, de tensions et de recherches, de souffrances et d'épanouissement, d'ennuis et de plaisirs, quelles occasions sont-elles offertes afin que le choix initial continue à se vivre et à s'exprimer ?
7. En quelle mesure les vigilances mises en évidence par le pape François en commentant l'hymne à la charité (1Co 13,1-8) sont-elles prises en considération dans notre Église locale ?
8. La reconnaissance réciproque est motrice de tout engagement : comment l'exprimons-nous au sein de l'Église locale ?
9. En quoi ces questions déployées à partir de l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* nourrissent-elles les quatre dimensions de toute animation pastorale locale, à savoir la dimension relationnelle, annonciatrice, réflexive et célébrante ?
10. En conclusion, en quoi le regard pastoral que nous portons correspond-il à celui, inspirant, du Christ ?